



Que faire ? (Le retour)

MISE EN SCENE Benoît Lambert



Du 30 septembre au 2 octobre 2015

Comédie de Béthune

Textes Jean-Charles Massera, Benoît Lambert (and guests...)
conception, mise en scène Benoît Lambert | Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
avec Martine Schambacher, François Chattot | compagnie Service Public
scénographie, lumière Antoine Franchet
costumes Violaine L. Chartier
son Yann France, Jean-Marc Bezou
travail chorégraphique Véronique Ros de la Grange
travail vocal Pascal Sangla
assistant mise en scène Maxime Contrepois
construction mobilier François Douriaux
construction décor Prélud
régie générale Jean-Pierre Dos
régie lumière Laurie Salvy
régie son Samuel Babouillard
régie plateau Hervé Faisandaz

DECOUVRIR LE PROJET

L'essentiel

Alors, on garde ?

À l'origine, il y a les textes de Jean-Charles Massera, critique jubilatoire de certains des pivots de l'imaginaire occidental. Ça a donné *We are la France*, puis *We are l'Europe*, deux spectacles férocement drôles et ironiques.

Il y a aussi la confrontation rêvée entre deux acteurs absolument singuliers : Martine Schambacher et François Chattot, et le désir de prolonger avec eux les pistes ouvertes dans ces premiers spectacles.

Il y a la volonté d'élaborer avec et pour ces acteurs tout un matériau d'expériences et de textes (en commençant par « On garde ? » de Jean-Charles Massera), et de lui faire subir l'épreuve du plateau avec la complicité du même Massera. L'objectif étant modestement d'apporter un peu de clarté dans la confusion ambiante.

Benoît Lambert

<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Que-faire-le-retour/ensavoirplus/>

Pour aller plus loin...

Entretien avec Benoît Lambert

Quelle est la genèse du spectacle ?

Benoît Lambert : François Chattot m'a tout d'abord proposé que nous fassions un projet ensemble. Très vite, nous avons invité Martine Schambacher, avec laquelle j'avais déjà travaillé (1), à nous rejoindre. Nous avons commencé en balayant plusieurs hypothèses : Molière, Feydeau, Courteline... Au bout d'un moment, je leur ai proposé de faire un spectacle qui serait une sorte de contrepoint à *We Are La France* (2) et *We Are L'Europe* (3) ; un projet avec des acteurs d'une autre génération, dont le propos viendrait prolonger et parfois apporter la contradiction à ce qui avait été développé dans ces deux spectacles précédents. En particulier - pour le dire vite et de manière un peu abstraite - il s'agissait de dépasser cette théorie de « l'usage », cette esthétique du « faire avec » qui était au cœur des *We Are*... Dans *Que faire ? (Le Retour)*, il s'agit au contraire de réaffirmer qu'il faut parfois savoir faire « contre »...

Que faire ? (Le Retour) apparaît donc plus comme un spectacle « en réponse à », que comme un troisième opus ?

B. L. : *We Are La France*, *We Are L'Europe* et *Que faire ? (Le Retour)* forment plus une suite qu'une trilogie au sens strict, dans la mesure où ce sont des spectacles indépendants les uns des autres. Mais ensemble, ils forment une petite méditation sur l'époque, et ils se répondent de façon dialectique. Dans ce dernier volet, le fait de travailler avec des comédiens d'une autre génération que la mienne me permet une sorte de réconciliation avec mai 68. Ces dernières années, les espoirs d'émancipation des années soixante-dix ont été perpétuellement critiqués, et caricaturés. Il faut pourtant entendre ce que la radicalité de ces années-là peut encore nous dire. Plutôt que de rejeter en bloc la société de consommation, le grand capital, désigner les sources d'aliénation, nous pourrions parfois être plus exigeants à l'intérieur de nos vies. Une manière de rappeler que si l'aliénation concerne tout le monde, l'émancipation également...

Quelle place occupe dans le spectacle le texte « On garde ? » de Jean-Charles Massera ?

B. L. : C'est la matrice du spectacle. « On garde ? » est un texte qui figure dans *We Are L'Europe* (le livre -4), et que j'avais finalement renoncé à utiliser pour le spectacle. Le

texte se présente comme une sorte d'inventaire dans lequel sont passés au crible tout un tas d'« objets » politiques, esthétiques, historiques, sociaux... Evidemment, Massera fait ça dans le style qui lui est propre, avec beaucoup d'humour et un peu de férocité. Mais aussi avec une vraie tendresse face à l'incompétence, qui apparaît non pas comme la tare de quelques démunis, mais comme une donnée universelle de la condition humaine. C'est une vraie matière, un objet en soi, cette double affaire de l'inventaire et de l'incompétence. C'est aussi une belle situation de comédie ! Avec Jean-Charles, nous sommes donc partis de là. Nous avons réécrit des textes, comme s'il s'agissait de donner des extensions, des approfondissements à cette situation de référence. Au final, d'ailleurs, nous n'avons gardé que très peu de choses du texte initial. Mais avec ce travail d'écriture nous avons circonscrit le chantier, délimité les thématiques ; il faut à partir de là, faire du théâtre. Au fond, ce dont il s'agit, c'est d'écrire depuis le plateau.

Les textes écrits avec Jean-Charles Massera sont donc enrichis d'écrits d'autres auteurs...

B. L. : Cette démarche de l'inventaire constitue notre point de départ et nous rencontrons des auteurs, ou des œuvres, en chemin. Ce qui est compliqué, c'est qu'il y a toujours une tentation - d'ailleurs parfaitement vaine - d'exhaustivité. Pour éviter cela, et l'effet de « liste » que cette tentation induit, nous avons décidé avec Jean-Charles de focaliser l'attention sur quelques points choisis. Les *We Are...* fonctionnaient sur une forme de logorrhée, c'était un tourbillon de mots, où résonnait le bruit du monde ambiant. Dans *Que faire ?...*, on entend sans doute moins de choses, mais plusieurs discours, et plusieurs régimes d'écriture.

Que faire ? se passe dans l'espace intime d'une cuisine...

B.L. : Oui, pour avoir une sorte de point de départ « réaliste », en tout cas un peu banal... En même temps c'est une fable, un petit conte pas réaliste du tout... Mais j'ai cette envie de voir des personnages redire avec naïveté un certain nombre de choses. Par exemple, cette idée simple qu'en 1789 la bourgeoisie a pris le pouvoir en France et que deux siècles plus tard elle le tient toujours... C'est Desproges, je crois, qui avait résumé ça comme ça... Ces questions de la captation du pouvoir par les puissances d'argent, ou encore du pouvoir actuel de l'expertise sont des espèces d'évidences, désormais. Mais en même temps, tout se passe comme si leur remise en question restait inaudible.

Face à cette pluralité de discours, où l'unité se situe-t-elle ?

B. L. : Dans la fable. Car à la différence de *We Are La France* et *We Are L'Europe*, il y a une fable à l'origine de *Que faire ?*. C'est une petite fiction, il y a un côté conte philosophique. C'est l'histoire d'un couple dans sa cuisine qui se dit « ça ne va pas » et qui s'engage dans un processus d'émancipation spontané, en allant lire, découvrir, dans l'incertitude totale. Du coup, ce qui m'intéresse n'est pas seulement de produire ou de faire s'affronter tels ou tels discours, mais plutôt de suivre les aventures de ce couple, de regarder ce qui leur arrive. Après, bien sûr, on peut toujours rêver que cet « inventaire » devienne une boîte à outils. J'ai cette idée que les mots, les idées, les affects sont des armes et des outils. Et il me serait difficile de faire du théâtre sans cette conviction-là - je le dis sans naïveté, je ne suis pas sûr qu'il soit suffisant, ni même nécessaire, d'aller au théâtre pour s'émanciper... Mais je reste convaincu que l'art peut produire des éclaircissements, qu'il peut nous réjouir et augmenter nos forces.

Propos recueillis par Caroline Châtelet pour le Théâtre Dijon Bourgogne à Caen, le 4 novembre 2010

Publié dans le dossier du CDN Le Fracas, <http://www.cdnlefracas.com/wp-content/uploads/2012/09/QUE-FAIRE-Le-retour.pdf>

(1) *Meilleurs souvenirs* de Grado de Kroetz, mise en scène Benoît Lambert, avec Marc Berman et Martine Schambacher, création au Théâtre national de Strasbourg, 2007.

(2) Adaptation d'après *Amour, gloire et CAC 40*, France guide de l'utilisateur, Jean de la Ciotat, la légende de Jean-Ch. Massera, mise en scène B.Lambert, avec Guillaume Hincky et Elisabeth Hölzle, création au Nouveau Théâtre de Besançon, 2008.

(3) *We are l'Europe* de J. Ch. Massera, mise en scène B. Lambert, Emmanuel Fumeron, Morgane Hainaux, Guillaume Hincky, Elisabeth Hölzle, Marion Lubat, Pierric Plathier, Pascal Sangla, création au Granit - Scène nationale de Belfort, 2009.

(4) Le texte résultant de plusieurs mois d'échanges entre B. Lambert et J. Ch. Massera est paru aux Editions Verticales/Phases 2 en 2009.

Analyse d'images



© Photo Vincent Arbelet



© Photo Elisabeth Carecchio

Faire résonner ces deux images avec l'entretien précédent.

- **Quelle est la situation concrète ?**
- **Comment l'espace se transforme ?**
- **Quels éléments scénographiques en sont les indices ?**

VERS LE SPECTACLE

Petit atelier de réflexion

Que pensez-vous de ces deux phrases mises en exergue dans le dossier de production du spectacle ?

« Maintenant donc que mon esprit est libre de tous soins, et que je me suis procuré un repos assuré dans une paisible solitude, je m'appliquerai sérieusement et avec liberté à détruire généralement toutes mes anciennes opinions. »

René Descartes

Méditations métaphysiques (1641), « Première méditation », GF/Flammarion, Paris, 1979

« Excuse-moi, mais je vois vraiment pas pourquoi tu pourrais pas penser dans ta cuisine. »

Jean-Charles Massera

We are l'Europe (Le Projet WALE), Verticales/Phases 2, 2009

Et vous ?

- De quoi voudriez-vous vous débarrasser dans la société ? dans l'Histoire ?
- Que trouvez-vous intéressant à garder ?

Improvisation

Par couple, improvisez une série de « je garde / je jette ».

Présentation du spectacle par le comédien François Chattot

<https://youtu.be/myV1m9G3NZI>

Un spectacle loufoque



© Photo Elisabeth Carecchio



© Photo Elisabeth Carecchio

Comment apparaissent les deux personnages du spectacle (costume, attitude, situation) ?

Découverte du texte

MAI 68 - extrait

(...)

— Bon alors on fait quoi ? ... Hein ? Par rapport à Mai 68, On fait quoi ? Parc' que, je sais pas c'que tu en penses, mais moi franchement... Tout ces slogans, là... « Il est interdit d'interdire »... « Soyez réalistes demandez l'impossible »... « Élections pièges à cons »... « Aimez-vous les uns les autres »... Tiens, et ça aussi : « Sauvez un arbre, mangez un castor »... Franchement...

—...

— Non ? Tu trouves pas ça un peu... ? ... Alors on fait quoi ? Moi je propose qu'on jette Mai 68, il n'y a rien à faire avec ça.

— Ben je sais pas ...

— ?? !!

— Non mais c'est parce que dans celui que je suis en train de lire en fait ce qu'ils expliquent c'est que bien sûr, y'a eu beaucoup d'agitations, de gesticulations, de paroles dans tous les sens, en 68. Et même, y'a eu beaucoup de bêtises, sûrement, et d'illusions. Mais c'est pas le plus important... Le plus important c'est que 68, ça a été comme un phénomène de voyance collective.

—De Voyance collective ??

(...)

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE - extrait

(...)

— Si je te pose la question, c'est parce que, visiblement il y aurait quand même eu des choses pas bien fameuses dans la Révolution française... par rapport à tous les gens qui ont été guillotins, la Terreur, tout ça...

— La Terreur ? ...

— Ben oui, visiblement, à un moment, tout ça, ça aurait un peu dérapé, et ils auraient commencé à guillotiner des tas de gens dans tous les sens... Bon, tiens là, par exemple dans celui-là, ils expliquent bien le problème. Tiens écoute : « ... en ce sens, et ce sens seulement, on peut lire dans certaines extrémités de l'activisme révolutionnaire français les prémises des dispositifs totalitaires qui se développeront au cours du 20ème siècle ... »... Tu vois ?... Si je lis bien, ben ça veut dire que la Révolution française ça a été le début de totalitarisme...

— Oh là là...

— Ben oui...

— Alors là, si ça a été le début du totalitarisme, il vaut peut-être mieux la jeter non ? C'est grave, quand même, le totalitarisme...

— Ben oui... Mais bon, là où ça se complique, c'est que dans celui-là, ils expliquent complètement autre chose. Eux, ils disent que tout ça, c'est pas vrai du tout, et que ceux qui prétendent que la Révolution française ça a été le début du totalitarisme, et ben c'est simplement des gens qui supportent pas l'idée qu'on essaye de changer un peu le monde et d'améliorer la vie des autres, parce que ça dérange trop leurs intérêts ... en gros.

Atelier d'écriture / sujet d'invention

A la manière de ce texte, choisissez une période de l'Histoire que vous connaissez bien et écrivez un petit échange.